



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Octobre 1960

No. 58

Septième Année

COLLOQUE D'INTELLECTUELS JUIFS DE LANGUE FRANÇAISE

Notre rédacteur en chef M. Naim Kattan a pris part au colloque d'intellectuels juifs de langue française, tenu à Paris du 25 au 27 septembre. Il nous communique ici ses impressions.

Le Colloque d'Intellectuels Juifs de Langue Française avait pour thème, cette année: "Morale Juive et Politique". C'est le troisième colloque du genre, et il faut féliciter chaleureusement la Section Française du Congrès Juif Mondial, à qui on doit cette initiative. C'est à la fin du mois de Septembre qu'une centaine d'écrivains, de philosophes, de savants, d'avocats appartenant à plusieurs communautés juives de langue française, se sont réunis à Paris. Pour la première fois, le Canada était représenté. Les participants étaient juifs, mais représentaient des tendances intellectuelles extrêmement différentes.

On pouvait voir des personnes comme M. André Neher. Professeur à l'Université de Strasbourg, M. Jean Halperin, Professeur aux Universités de Zurich et de Grenoble, M. Emmanuel Levinas, Directeur de l'École Normale Israélite Orientale; penseurs juifs qui connaissent parfaitement l'histoire intellectuelle juive de l'époque biblique jusqu'à nos jours, en passant évidemment par le Talmud. A côté d'eux, on pouvait remarquer des philosophes aussi prestigieux que M. Jean Wahl et M. Vladimir Jankelevitch, tous deux professeurs à la Sorbonne. Le dernier a commencé sa causerie en s'excusant de sa connaissance très limitée du judaïsme. Dans cette rencontre d'intellectuels, on ne pouvait passer sous silence le "Manifeste des 121". D'abord, le thème du colloque s'y prêtait et, ensuite, la présence de personnes telles que M. Jérôme Lindon, Directeur des Editions de Minuit, signataire du Manifeste et éditeur d'ouvrages tels que "La Question", d'Henri Alleg, ne pouvaient que provoquer une discussion très animée sur l'engagement politique. Le critique littéraire, M. Rabi,

reprocha aux intellectuels juifs de ne pas s'engager davantage dans les problèmes politiques de l'heure. A la suite de son émouvante intervention, la discussion a porté surtout sur les rapports entre la conscience religieuse et morale et l'engagement politique.

Il y avait à cette rencontre des hommes dont les opinions politiques sont connues: M. Pierre Dreyfus-Schmidt, ancien député progressiste et l'un des dirigeants actuels du Parti Socialiste Unifié, M. Georges Altman, ancien rédacteur en chef du journal "Franc-Tireur" et l'un des collaborateurs de M. André Malraux, Ministre au gouvernement De Gaulle. On ne peut pas dire cependant que leur choix politique s'inspire de leur origine religieuse. C'est M. André Neher qui devait faire le point sur la question de l'engagement. Ce grand penseur, qui a su prendre des positions sur des problèmes actuels, a fait un remarquable exposé sur la politique prophétique. Il a fait l'exégèse des chapitres 7 et 8 d'Isaïe. Il n'est pas possible de résumer en quelques mots les enseignements qu'il en a tirés. Il s'oppose à l'utilisation qu'on fait parfois des textes bibliques. Ces textes sont cités pour appuyer un argument et pour confirmer et justifier un choix politique préalable.

C'est une voie tout à fait différente qui a conduit le jeune écrivain tunisien, M. Albert Memmi, à la découverte du judaïsme. Pour certains Français, son exposé pouvait sembler anachronique. Son univers spirituel et intellectuel résulte d'une expérience qui n'a aucune commune mesure avec celle des juifs français. La communauté juive tunisienne, qu'il a si bien décrite dans ses deux romans, et dont il est issu, l'a marqué. Sa vie en France, ses études sociologiques ont enrichi des traditions tunisiennes quelque peu primitives. Memmi essaie de se redéfinir et son exposé ne pouvait qu'ajouter à des débats politiques et idéologiques la dimension et

(Lire la suite en page 4)

LETTRE DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

Le rôle de la science dans le développement des nouveaux pays

La petite cité de Rehovoth, enfouie sous la verdure de ses plantations d'orangers, est sortie de son calme habituel pour devenir, pendant deux semaines, un centre d'intérêt mondial. L'Institut Weizmann, qui étend sur plusieurs dizaines d'hectares ses laboratoires, ses amphithéâtres et ses bibliothèques, a été le cadre d'une conférence internationale sur le "rôle de la science dans le développement des nouveaux pays". Israël était le lieu rêvé pour une telle rencontre. En un laps de temps relativement court, Israël a réussi à se hausser au niveau de développement des anciens pays, grâce à un effort scientifique soutenu et après, avoir surmonté des difficultés que rencontrent aujourd'hui les nouveaux pays d'Afrique et d'Asie. Cette expérience pouvait être profitable à des dizaines de jeunes nations indépendantes et c'est dans ce but que M. Abba Even, Ministre de l'Éducation Nationale et Président de l'Institut Weizmann, a réuni cette véritable conférence au sommet de la science et de la technique mettant en présence, pendant près de deux semaines, des savants et des hommes politiques de différents pays et d'origines les plus diverses. Ces hommes d'état ont confronté leurs méthodes, exposé leurs problèmes et entendu les réponses données par les meilleurs spécialistes aux angoissantes questions qui se posent dans tous les domaines. Qu'il s'agisse de mettre sur pied une administration efficace, hier inexistante encore, d'étendre les voies de communication, de former des maîtres et des techniciens, de fonder ou de perfectionner des universités ou des écoles, de développer l'agriculture, le commerce ou l'industrie, toutes les questions ont été abordées. De nouvelles perspectives se sont ouvertes à tous et l'on peut affirmer, sans outrepasser la vérité, que cette confrontation d'hommes d'état et de savants venus d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, a

posé les nouvelles bases du développement des pays que l'on a coutume de désigner, bien improprement, sous le nom de sous-développés. Comme l'a judicieusement fait remarquer M. Marshall Brucer, de l'Institut d'Études Nucléaires d'Oak-Ridge, tous les pays du monde sont sous-développés. Nulle part l'instruction n'est répandue comme il le faudrait, nulle part la technique n'a suivi le progrès de la science. Les pays nantis disposent tout simplement d'une somme d'expérience plus longue, acquise au cours des siècles. Avant de se séparer, les participants ont décidé que, pour exploiter au maximum les fruits de cette précieuse rencontre, un comité permanent serait créé, qui maintiendrait le contact entre les hommes d'état et les savants pour la préparation éventuelle d'une prochaine conférence.

Le centre médical le plus moderne du Moyen-Orient

Les caprices des accords d'armistice avec la Jordanie ont fait du Mount-Scopus une enclave israélienne en territoire jordanien où seuls des policiers, relevés tous les quinze jours par un convoi qui traverse les lignes d'armistice, assurent la garde. Les bâtiments de l'hôpital Hadassa, construit sur cette colline qui domine la Vieille Ville de Jérusalem, sont désespérément vides, depuis 1948. Les différents services de l'hôpital comme ceux d'ailleurs de l'Université ont dû reprendre leur fonctionnement dans des bâtiments de fortune, disséminés à travers la nouvelle ville. Le courage et l'abnégation de tout le corps médical ne pouvait cependant remplacer les installations modernes qu'exige la médecine d'aujourd'hui, et c'est pourquoi, sans attendre le règlement de l'accès au Mount-Scopus, l'érection, à Jérusalem, d'un nouveau centre médical fut décidée il y a quelques années. Les initiateurs ont vu grand et ont voulu surtout que le nouvel hôpital universitaire dépasse en efficacité

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

EDITORIAL

DES PREJUGES QUI NE MEURENT PAS

Les déclarations constamment réitérées des chefs politiques et religieux, qui affirment et réaffirment leur attachement aux libertés religieuses et politiques, peuvent nous faire oublier des réalités moins perceptibles mais extrêmement virulentes. Les élections américaines ont révélé que les préjugés religieux ont la vie dure. Certes, la majorité des hommes politiques responsables, en commençant par les deux candidats à la présidence, n'ont jamais manqué l'occasion d'exprimer leur position là-dessus: la religion d'un homme ne doit pas être un obstacle dans la poursuite de ses activités politiques. Cependant, Kennedy est catholiques représentant une minorité aux Etats-Unis. De plus, il existe envers le catholicisme aux Etats-Unis un certain nombre de préjugés. Leur force demeurerait, jusqu'à il y a quelques mois, mystérieuse. Et voici la campagne électorale qui fait ressortir de l'ombre ces préjugés. Les stratèges de la politique s'intéressent, en vérité, très peu à la religion. Celle-ci cependant, peut devenir, pour eux, une arme de combat, arme qu'ils n'hésitent pas à utiliser même si, pour les croyants authentiques, cela peut paraître le comble de l'hypocrisie. Ces politiciens font flèche de tout bois. Le point faible de Stevenson était sa vie maritale; celui de Kennedy est sa religion. Dans le cas du premier, on n'a accablé qu'un homme dans sa vie personnelle. Dans celui de Kennedy, le mal est beaucoup plus grand. La religion de Kennedy peut éloigner de lui certains électeurs mais si, pour les éloigner de lui, on provoque chez eux la haine et on fait remonter à la surface le préjugé, on dépasse les limites d'un jeu politique. Les arguments des bigots sont les mêmes et les Juifs qui lisent certains documents anti-catholiques, qu'on fait circuler maintenant aux Etats-Unis, les trouvent étrangement semblables à certains documents antisémites. Ainsi le prétendu Serment des Chevaliers de Colomb connaît le même sort que les Protocoles des Sages de Sion. On sait, depuis longtemps, que dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de faux. Ce n'est certainement pas un argument convaincant pour les démagogues qui les utilisent. Les dirigeants de la communauté juive américaine ont dénoncé ces documents anti-catholiques. Un grand nombre de dirigeants protestants ont fait la même chose. Cela n'a évidemment pas arrêté les agissements des semeurs de haine. Car la haine et les préjugés sont des instruments commodes et faciles, que les démagogues n'hésitent jamais à exploiter. Or, personne ne peut rester indifférent à la haine qu'on répand envers un groupe; si aujourd'hui la haine peut sembler éloignée du groupe auquel nous appartenons, cela ne devrait aucunement nous rassurer, car n'importe quel groupe religieux peut être, à un moment donné, la victime de la haine et des préjugés.

LE THEATRE

Florence, de Marcel Dubé

Il est extrêmement difficile d'assister à la dernière pièce de Marcel Dubé, sans penser à cette même Florence que nous avons eu l'occasion de voir à la télévision. La comparaison est, en quelque sorte, injuste, car elle s'effectue au détriment de la pièce que nous présente la Comédie Canadienne. Le personnage de Florence était très attachant à la télévision; à la scène, il manque de force. Ce n'est certes pas la faute de l'interprète; Monique Miller, qui joue avec justesse. Tout l'empêche cependant d'être émouvante: la mise en scène, la construction de la pièce, le décor même. Il est, en effet, extrêmement difficile de croire à la vérité des sentiments, quand les échanges entre les personnages se déroulent dans un décor qui reconstitue fidèlement un bureau commercial. Il faut dire aussi que Guy Provost est loin d'être le séducteur rêvé. Cette pièce fait ressortir, avec une évidence plus grande, les limites de Marcel Dubé. Celui-ci est sans doute, parmi tous les dramaturges canadiens français, celui qui connaît et qui sent le mieux les aspirations aussi bien que les attitudes et les réactions des ouvriers et de la petite bourgeoisie de Montréal. Il ne réussit cependant à nous en donner qu'une image photographique. Il reproduit fidèlement ce qu'ils disent, mais n'arrive pas à deviner leur profonde vérité, qu'ils ne sauraient évidemment pas exprimer eux-mêmes. Dubé semble lui-même connaître ses limites mais, malheureusement, dès qu'il s'efforce d'y échapper, ses personnages deviennent faux et artificiels (comme dans "Le Temps des Lilas"), ou bavards (comme dans "Florence"). Ces derniers nous donnent l'impression d'avoir lu trop d'éditoriaux de journaux.

Il faut féliciter Monique Miller pour son interprétation. Jean Duceppe et Denise Pelletier font d'excellentes compositions.

Adorable Julia, de Marc-Gilbert Sauvajon, au Théâtre Stella

La troupe du "Rideau Vert" s'installe dans une salle rénovée et il faut la féliciter et lui souhaiter bonne chance. Cette troupe veut présenter des pièces de boulevard. Elle a fait un excellent choix pour son premier spectacle. Yvette Brind'Amour joue très bien le rôle de Julia. Elle est bien entourée. Andrée Lachapelle est belle. On a l'impression qu'André Fouché adresse ses répliques davantage au public qu'à ses partenaires. Parmi les autres interprètes, men-

tionnons Gérard Poirier, Jacques Galipeau, Lucie de Vienne, etc. . .

Théâtre de l'Egrégore

Signalons que le Théâtre de l'Egrégore a des projets ambitieux pour cette saison. La première pièce qu'il présente est "Eté et Fumée", de Tennessee Williams.

Cours de politique plus poussés dans les écoles Berlinoises

En tant que premier "Land" de la République fédérale, Berlin a mis en application dans toutes les écoles un nouveau plan d'instruction politique. Les lignes générales de ce plan imposent aux Maîtres, dès la dernière classe du 1er Cycle, des cours plus approfondis sur la vie sociale et politique que jusqu'ici.

Le dernier appui à l'établissement de ce plan fut donné par le Sénateur de l'enseignement Tiburtius, à la suite des récents mouvements national-socialistes et anti-sémitiques ainsi que par les recommandations de la Conférence des Ministres de l'enseignement qui préconisaient qu'il fallait accorder beaucoup plus d'attention à l'éducation civique dans les écoles.

A partir de maintenant, il faudra élargir la culture politique et ne pas l'appliquer uniquement à l'étude de la Communauté, de l'histoire et de la géographie allemandes mais l'étendre à l'étude d'autres disciplines.

Projet de Construction d'une Auberge de "Anne Frank" à Haïffa

La construction d'une Auberge de Jeunesse "Anne-Frank" à Haïffa est envisagée par l'Association de la Jeunesse Bavaroise en collaboration avec l'Oeuvre des Auberges de Jeunesse Allemande. L'Association de la Jeunesse Bavaroise à Munich a ouvert un compte spécial pour concentrer les dons destinés à l'Auberge de Jeunesse "Anne-Frank" en Israël; des groupements de jeunesse ont déjà versé la somme de 11.000 marks.

L'Auberge de Jeunesse "Anne-Frank" doit être financée uniquement par les dons volontaires de la jeunesse allemande. L'Oeuvre des Auberges de Jeunesse Allemande désire appuyer ce projet.

LES LIVRES

Prisonnier Politique à Prague, par Mordekhai Oren, Collection "Les Temps Modernes", Editions Julliard, Paris.

En 1951, un militant du parti Mapam, M. Mordekhai Oren, est arrêté en Tchécoslovaquie.

Au début, il est convaincu qu'il est la victime d'un malentendu. Petit à petit, il se rend compte qu'il est un pion dans une vaste et sinistre machination policière qui se masque derrière un procès ayant toutes les apparences de la légalité. C'est que, pendant cette période, l'Union Soviétique et les démocraties populaires ont décidé d'utiliser l'antisémitisme pour faire oublier, à des masses mécontentes, certaines faiblesses de leur régime en leur offrant en pâture les "traîtres - sionistes - capitalistes - fascistes", personnages qui, jusque-là, tenaient des postes de commande.

A Prague, on voulait se débarrasser de Slansky. Celui-ci, quoique d'origine juive, n'a jamais manifesté de l'intérêt envers les juifs, et, comme tout communiste, n'a jamais caché son hostilité au sionisme. Or, le voilà "démasqué". Il a toujours été sioniste et au service de l'espionnage anglais et américain. Le hasard a voulu qu'à ce moment-là, Mordekhai Oren, qui n'a jamais caché sa sympathie envers les démocraties populaires, se trouve en visite amicale en Tchécoslovaquie. Pour les policiers communistes, cela pouvait "être la preuve "matérielle" rêvée de la culpabilité de Slansky. Il suffirait d'établir les relations qui ont existé entre celui-ci et Oren. Il arrive que ce dernier n'a jamais de sa vie rencontré Slansky. Il signe cependant, à la suite de plusieurs mois "d'interrogatoires", une déclaration où il donne des détails précis sur ses contacts avec Slansky et sur leurs activités d'espionnage. Ces interrogatoires font le sujet de ce livre qui constitue un témoignage bouleversant sur les procédés de la "justice" communiste. Certes, on a eu d'autres témoignages de ce genre. Ce qui distingue cependant celui d'Oren, c'est que l'auteur est un socialiste dont les convictions profondes ont résisté aux pays "socialistes", dont il était un ami sincère. L'univers que nous décrit Oren dépasse toutes les horreurs imaginables. Dès qu'on y pénètre, on ne se trouve pas uniquement dans un monde d'injustices et d'illégalités. On s'installe dans la négation de toute logique, dans l'absurde le plus total. Ainsi, ce citoyen israélien se voit obligé de répondre aux enquêteurs en tchèque. Il ne connaît pas cette langue, puisqu'il est citoyen israélien. Quelle importance? Se trouvant sur le sol tchèque, il doit par-

ler le tchèque; et on peut multiplier les exemples d'une dénégation aussi flagrante de toute logique. Cela permet aux communistes par exemple de trouver que ce militant socialiste israélien, qui a perdu ses parents et une partie de sa famille dans les camps de concentration, a été l'ami de Himmler.

Mordekhai Oren a été libéré en 1956, au moment où on a découvert les "illégalités" de Béria et quand certaines victimes du stalinisme furent ré-habilitées. On a cependant refusé de réviser son procès et c'est pour cette raison qu'il a écrit son livre: afin de laver son honneur et de prouver son innocence devant l'opinion mondiale. Mordekhai Oren n'a pas perdu sa foi dans le socialisme des démocraties populaires et de l'Union Soviétique. On peut cependant se poser la question si la tare qu'il dénonce n'a atteint ces régimes que dans leur fonctionnement.

L'Etat d'Israël et le Moyen-Orient, par Jean Gottmann, Armand Colin, Editeur, Paris.

M. Jean Gottmann est un Français qui s'est intéressé au Moyen-Orient depuis une trentaine d'années. Il réunit, dans ce livre, des études qu'il a écrites depuis 1935, sur les problèmes économiques et sociaux d'Israël. M. Gottmann s'intéresse également aux autres pays du Moyen-Orient, ce qui lui permet d'aborder les problèmes d'Israël dans une perspective très juste. Certains chapitres de ce livre furent écrits depuis 25 ans. Ceci ne leur enlève pas leur valeur. Et M. Gottmann offre à tous ceux qui s'intéressent de près à l'Etat d'Israël des éléments historiques très précieux, qui permettent de comprendre beaucoup mieux les problèmes actuels. Car, il faut dire que ces études sont le résultat d'une connaissance très vaste et s'appuient sur une documentation volumineuse.

Nelligan par Paul Wyczynski aux Editions de l'Université d'Ottawa

Les Editions de l'Université d'Ottawa viennent de publier l'étude de la plus fouillée, la plus volumineuse et la plus érudite sur le poète canadien-français Emile Nelligan. Cette étude nous semble intéressante à double titre: d'abord en raison de l'importance de Nelligan dans l'histoire de la littérature canadienne-française et ensuite à cause de la personnalité de l'auteur de cet ouvrage savant, Monsieur Paul Wyczynski. Monsieur Wyczynski représente un phénomène nouveau et extrêmement

utile dans la vie culturelle du Canada français. Né en Pologne il fut déporté en 1942 en Allemagne. Il n'a pu reprendre ses études qu'en 1945. En 1946 il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, où il étudie la littérature française, les littératures slaves et la linguistique. Encore étudiant il publie de nombreuses études littéraires ainsi qu'une pièce de théâtre. Monsieur Wyczynski émigre au Canada en 1951. Dès son arrivée il enseigne à l'Université d'Ottawa. Tout en prenant une part active à l'organisation des études slaves il entreprend de vastes recherches sur la littérature canadienne-française. Monsieur Wyczynski fut nommé voici deux ans directeur du nouveau centre de recherches en littérature canadienne-française dont le but est de mieux faire connaître les lettres canadiennes. Ce centre projette la publication d'une série d'études scientifiques sur la littérature canadienne. Le premier de ces ouvrages scientifiques est justement celui que Monsieur Wyczynski vient de consacrer au poète Emile Nelligan. L'oeuvre poétique de Nelligan, dit l'auteur, nous met en présence d'un curieux amalgame où des créations de son esprit juvénile et des reflets de son époque constituent un tout admirable. Et Monsieur Wyczynski part à la découverte des sources et de l'originalité de l'oeuvre de ce jeune poète. Le destin de Nelligan fut douloureux et exceptionnel. Sa carrière ne dura que trois ans 1896 à 1899. Elle fut fulgurante et intense. C'est son ami Louis Dantin qui en fit la révélation en 1903. On a dû attendre presque un demi-siècle pour connaître réellement l'oeuvre de ce poète. En effet, ce n'est qu'en 1952 que Monsieur Luc Lacoursière publia les poésies complètes de Nelligan. L'étude critique que Monsieur Wyczynski vient de publier est un élément très important dans la connaissance de cette poésie. L'auteur évoque d'abord le milieu intellectuel dans lequel s'est formé l'esprit de Nelligan. Dans une autre partie de son livre il entreprend un véritable travail de dépistage. Car Nelligan fut très fortement influencé par les poètes français de son temps. Cette influence se reflète souvent avec trop d'évidence dans ses poèmes dont plusieurs sont de simples imitations. On peut imaginer le travail de bénédictin qu'a dû accomplir Monsieur Wyczynski. Certains poèmes de Nelligan empruntent des images et tirent leur source d'inspiration chez des poètes aussi dissemblables et aussi loin l'un de l'autre que Beaudelaire et François Coppée, Verlaine et Rollinat. Monsieur Wyczynski ne manque pas ensuite de mettre en lumière les traits de l'originalité de Nelligan. "Mais nous avertit il si on se donne la peine

Recommandations du Congrès juif à M. Jean Lesage

Le Congrès canadien-juif a présenté récemment au premier ministre Jean Lesage, de passage dans la métropole, un mémoire exprimant les vues de la communauté juive sur certaines questions d'intérêt public et réclamant des mesures législatives appropriées.

Le congrès a fait les quatre recommandations suivantes:

a) Amendement du code civil pour déclarer la discrimination contre toute personne pour des raisons de race, d'origine, de couleur ou de religion, contraire à l'ordre public et aux bonnes moeurs.

b) Remise à l'étude d'un récent amendement au Code civil (article 26a) concernant les changements de noms et, à la lumière des complexités et des dangers inhérents, nouvel amendement pour en simplifier la procédure et substituer des procédures judiciaires aux procédures législatives;

c) Adoption d'une législation pour empêcher la discrimination dans le domaine de l'emploi, tel qu'elle apparaît présentement dans les statuts de six provinces canadiennes et du gouvernement du Canada, soit l'adoption d'une loi des pratiques équitables d'emploi;

d) Adoption d'une législation pour empêcher la discrimination dans les établissements publics de logement, tel qu'elle se pratique dans cinq provinces canadiennes, d'après une loi habituellement connue comme la loi des pratiques équitables de logement.

de resaisir le sens subjectif des mots et des images on découvrirait au-delà des réminiscences, dans les couches douloureuses d'un souterrain poétique, la respiration précipitée d'un homme qui souffre". Monsieur Wyczynski nous présente dans ce livre un travail d'universitaire. Les références y abondent et l'auteur appuie toutes ses considérations personnelles de citations qui peuvent sembler parfois surajoutées. Il faut en tout cas souligner la grande contribution qu'apporte à Monsieur Wyczynski à l'étude des lettres canadiennes-françaises."

Petite Histoire de la littérature juive, par Edmond Fleg, Service Communauté, Paris.

Voici une brochure extrêmement utile. Le célèbre écrivain Edmond Fleg résume en quelques pages l'histoire de la littérature juive. Il commence par la Bible et s'arrête au seuil du vingtième siècle. C'est une excellente introduction à une pensée riche, sur laquelle s'est édifiée, dans une grande mesure, toute la civilisation occidentale.

Lettre de Jérusalem . . .

(Suite de la page 1)

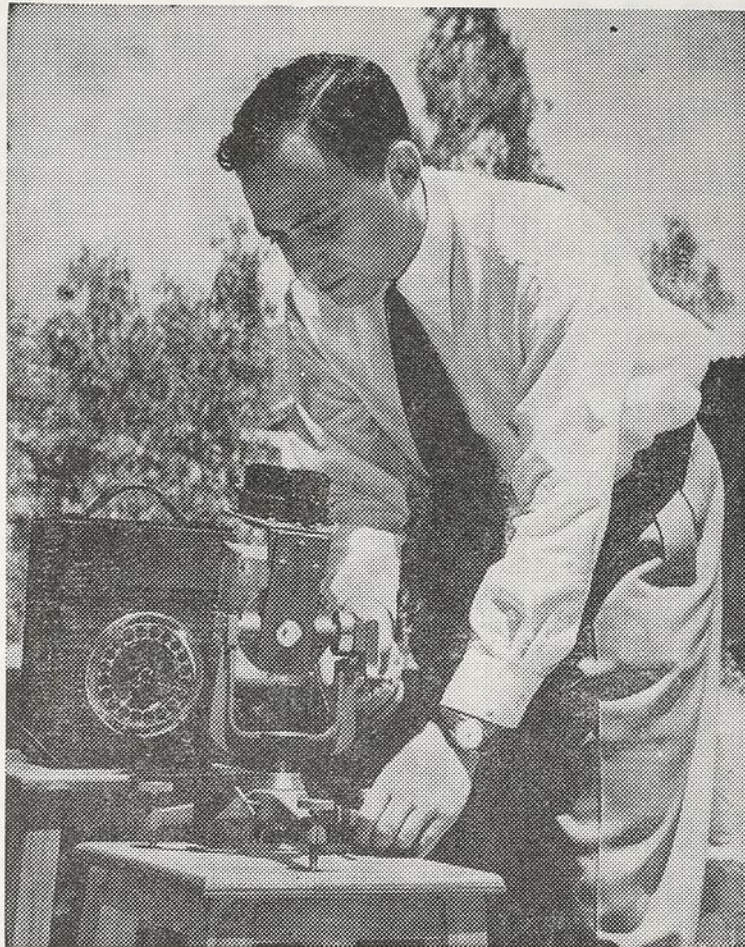
l'ancien édifice et tous les autres hôpitaux, pourtant magnifiques, des autres régions du pays. L'architecte israélien Neufeld, dont l'autorité en la matière est mondialement connue, et qui a construit quelques-uns des plus grands hôpitaux américains et conseillé la municipalité de Moscou, a été chargé de donner corps au projet.

Le nouveau centre, avec ses laboratoires, ses facultés de médecine, de pharmacie et de stomatologie, sont école d'infirmières, ses dispensaires et toutes les annexes, est le centre médical le plus perfectionné au Moyen-Orient. L'inauguration de ce véritable "combinat" a eu lieu en présence du Président de l'Etat, des membres du gouvernement, des autorités administratives et universitaires et de près de 1.000 membres de l'organisation Hadassa aux Etats-Unis, qui a réuni les fonds nécessaires à la construction.

L'hôpital a été construit suivant des conceptions révolutionnaires. Le bâtiment principal, par exemple, a la forme d'un énorme cylindre de onze étages. Les salles des malades sont situées à la périphérie, alors que les salles des infirmières et les laboratoires se trouvent au centre, réduisant ainsi les distances, ce qui facilite le travail des infirmières et médecins. L'équipement est lui aussi des plus perfectionnés, depuis la bombe au cobalt jusqu'aux dispositifs de chauffage et de réfrigération. Une installation spéciale permettra de téléviser les opérations les plus intéressantes, qui pourront ainsi être suivies par les étudiants dans leurs amphithéâtres. Il est presque impossible, dans une construction de ce genre, de tenir compte à la fois de l'esthétique et du fonctionnel; l'architecte Neufeld y a pourtant réussi. Venant s'ajouter aux autres hôpitaux modernes du pays, ce nouveau et important centre médical fera de notre réseau hospitalier un des plus modernes de la région.

La saison théâtrale

Les derniers jours de Soukoth marquent, en général, la reprise de la saison théâtrale à Tel-Aviv, où le Caméri nous présente "Deux sur une balançoire" et la Habima "L'Opéra de Quat'sous". Deux sur une balançoire" comédie dramatique de William Gibson, met en scène l'amour irrationnel de deux êtres que la solitude rapproche, sans qu'ils puissent s'atteindre et s'unir finalement. Deux personnages seulement évoluent sur scène, reliés par le fil du téléphone, qui est leur seul moyen de communication. La pièce proprement dite est très loin de ce que l'on est convenu d'appeler une oeuvre dramatique. L'action n'ex-



L'université hébraïque de Jérusalem a entrepris des recherches intensives sur l'utilisation de l'énergie solaire. Voici un savant engagé dans ces recherches: M. Harry Tabor.

iste pas et tout se passe sur le plan des réactions psychologiques. Le metteur en scène, Guérchon Plotkin, avait à vaincre le handicap que présente le développement extrêmement lent de l'action et du texte sans consistance dramatique et compréhensible uniquement dans le contexte général de la pièce. Orna Porath est la véritable étoile de la pièce et son talent subtil sert admirablement un texte qui exige à la fois de la finesse et de la vulgarité, du réalisme et de la rêverie et, par-dessus tout, de la délicatesse. La personnalité de Joseph Yadin est plus difficile à manier et son jeu est souvent brutal. On le sent trop sûr de lui, ce qui laisse au spectateur une impression désagréable. Les décors réalistes ont été habilement montés et servent bien la mise en scène. Le succès que remporte la pièce est sans nul doute mérité.

Par contre, on se demande encore pourquoi notre théâtre national s'est aventuré dans la réalisation d'une des oeuvres les plus compliquées de Brecht, alors qu'il ne dispose ni des moyens techniques, ni du metteur en scène indispensable pour donner tout son sens à l'Opéra de Quat'sous. La Habima qui, pendant quarante ans, n'a donné que des pièces dans la tradition réaliste héritée de Stanislavsky, s'est lancée dans un genre tout à fait à l'opposé, ce qui n'est pas condamnable, mais doit être amené par une transformation

des valeurs esthétiques de la troupe. Sans faire ici le procès de Yoseph Milo, actuel metteur-en-scène de la Habima, il faut cependant dire que la pièce est un échec presque total, dû à l'impossibilité où se trouve la troupe d'interpréter une oeuvre qui demande une objectivité totale et un esprit qui est entièrement étranger aux acteurs. En plus de cela, de grands passages du texte sont chantés et, en comptant même sur l'indulgence du public, on ne peut lui demander de supporter un tel supplice, alors qu'il connaît la plupart des mélodies que certains acteurs semblent ignorer totalement.

C'est un merveilleux tour du monde en 80 jours qu'a entrepris l'Orchestre Philharmonique d'Israël, avec sa première escale en France, où il a donné deux concerts, sous les auspices de l'UNESCO. Les 104 musiciens de l'ensemble ont passé ces derniers mois en répétitions avec Carlo Maria Giulini, Joseph Kripps et Gary Bertini, qui dirigeront les concerts. La première tournée de l'orchestre eut lieu en 1951 aux Etats-Unis, trois ans à peine après la création de l'Etat. L'élément émotionnel comptait donc pour beaucoup alors dans le succès de l'orchestre. La présente tournée est comparable à celle qu'entreprennent les meilleurs orchestres mondiaux et la qualité des interprétations devra être parfaite. Au programme les oeuvres des salles de

Colloque . . .

(Suite de la page 1)

l'ampleur d'une expérience vécue. L'apport du judaïsme Nord-Africain au judaïsme de langue française peut être énorme. On commence à peine à en rendre compte.

Il était normal, certes, que les problèmes de la France soient au coeur des débats. On a cependant salué en passant et à plusieurs reprises l'Etat d'Israël. Les contacts entre ce pays et la communauté juive de France sont de plus en plus nombreux et tous les participants au Colloque souhaitaient leur intensification. Ces intellectuels, par ailleurs, semblaient à peine soupçonner l'existence du judaïsme Nord-Américain. On a l'impression que les dimensions et l'importance de la vie juive en Amérique échappent aux Européens. Pour les participants à ce colloque, le judaïsme se manifeste en Israël, où il est le fondement et la force motrice de toute une société. Il se manifeste, par ailleurs, en Europe, sur le plan religieux et intellectuel. La vie communautaire américaine est étrangère à l'esprit français. Les juifs ont certes adopté ici, et je parle aussi bien du Canada que des Etats-Unis, des attitudes analogues à celles des protestants et des catholiques. La vie communautaire n'en demeure pas moins l'une des bases les plus fondamentales de la vie juive. Elle s'est développée très rapidement ici et a pris malheureusement le pas sur une évolution intellectuelle et spirituelle originale. Il arrive à ces communautés bien organisées de sentir l'absence de cette force spirituelle qui était pourtant, pour elles le point de départ. Il semble qu'une vie juive riche n'est possible que dans la mesure où une synthèse s'opère entre le fonctionnement organique d'un groupe et une richesse intellectuelle animée d'une inquiétude spirituelle. Les communautés juives d'Europe, et je pense particulièrement à la France, et les communautés du Canada et des Etats-Unis peuvent découvrir un lieu de rencontre où les échanges sont possibles et peuvent même être extrêmement fructueux.

concerts Brahms, Beethoven, Menuets israéliennes: "Le Cantique des Degrés" de Noam Sharrif, jeune compositeur et chef d'orchestre, auquel on prédit une carrière brillante et un Concerto pour piano et orchestre, de Paul Ben Haim, avec la soliste israélienne Penina Zaltsman. L'Orchestre, qui jouera dans trois continents sera, selon les termes du Dr. Yakhil, Directeur Général du Ministère des Affaires Etrangères, "l'Ambassadeur le plus qualifié de notre pays."